

Association TERroir et NAture en Yvelines

www.terroir-nature78.org

La Gazette d'Atena 78

N°37

Le bulletin
des adhérents



mai - juin 2015



Que la nature s'exprime !

sur les talus, les champs, les chemins...

Photo J-L Vandeveldde@ATENA 78

EDITO

Sommaire :

- p. 2 : bilan du batracodrome à Gambais
- p. 6 : sauvetage de bébé Hulotte
- p. 8 : dossier fauchage différencié

Ça y est, elles sont de sortie ! Nombre d'orchidées fleurissent en ce moment. Ouvrez l'œil, avec un peu de chance, vous en découvrirez peut-être même au bord de la route. Certaines communes et notamment la Ville de Septeuil commencent à mettre en place une gestion différenciée des bermes routières sur les emprises municipales, favorisant la présence de toutes sortes de fleurs et ainsi de pollinisateurs ...

Dans cette Gazette, Nicole et Jean-Jacques Meyer font un retour détaillé du Batracodrome des Bruyères à Gambais et il y a une petite surprise de Hulotte, en attendant les nouvelles de la Chevêche.

La rédac'chef : Juliane Tillack





Nicole et Jean-Jacques MEYER

BATRACODROME des BRUYÈRES 2015

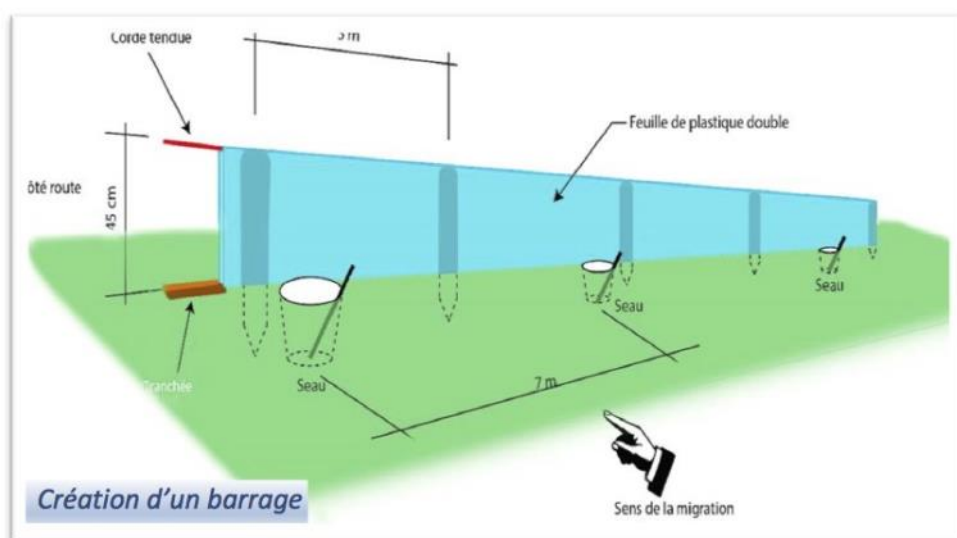
Pour la septième année consécutive, le batracodrome de l'étang des Bruyères à Gambais a été installé le 2 février 2015. Avec l'aide du C.H.E.P. du Tremblay-sur-Mauldre et celle d'ATENA 78. Plus l'aide matérielle du P.N.R. Les premiers crapauds ont apparu la deuxième semaine de mars, les tritons un peu plus tôt (deuxième quinzaine de février). Plus de 1 200 batraciens ont été ramassés et sauvés. Cette année a été marquée par une forte augmentation du passage des batraciens, crapauds et tritons confondus ; avec une nouveauté pour le nombre de grenouilles, en progression de plus de 400 %. Inversement, le nombre d'écrasés n'a jamais été aussi bas.



Montage

Comme maintenant chaque année, les lycéens du Centre Horticole d'Enseignement et de Promotion (Le-Tremblay-sur-Mauldre), en Bac pro Gestion des milieux naturels et de la faune ont activement participé à la mise en place des barrages du batracodrome. Ces deux demi-journées sur le terrain font suite à une journée de formation en classe assurée par la S.N.P.N. et ATENA 78.

La finition du Batracodrome a ensuite été terminée avec l'aide d'ATENA 78.



Le batracodrome est une structure légère, dont les murs sont faits de bâches en plastique. Pour les maintenir verticales, elles sont placées à cheval sur une corde tendue entre des piquets. Pour empêcher les batraciens de passer sous le barrage, les bâches sont enterrées dans une tranchée. Des seaux sont enterrés contre ces bâches, de sorte que les batraciens y tombent lorsqu'ils la longent.



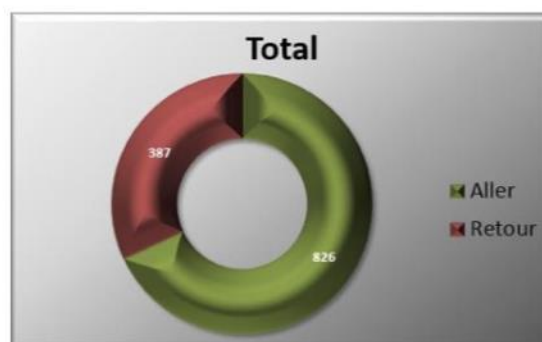
Trois sorties de sécurité ont été placées du côté de l'étang, pour le cas où des batraciens se retrouveraient pris au milieu de la route, entre les murs de bâche situés de chaque côté de la route. Elles consistent en une structure comportant une entrée libre du côté de la route et des bâches latérales rejoignant celles du reste du dispositif. À sens unique, les batraciens peuvent ainsi rejoindre l'eau mais pas remonter.

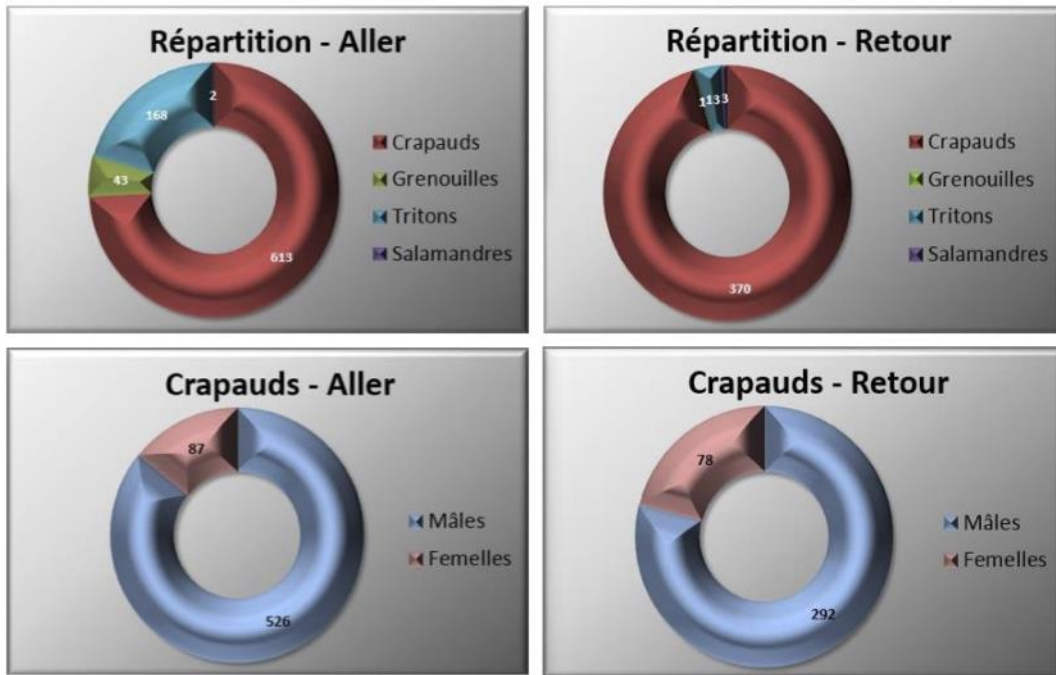
Ensuite, sur une période d'environ trois mois, des volontaires ramassent les batraciens journalièrement dans les seaux pour les porter en toute sécurité de l'autre côté, en les dénombrant et en les identifiant.



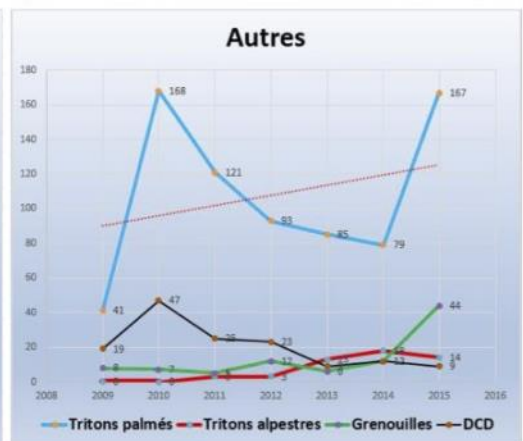
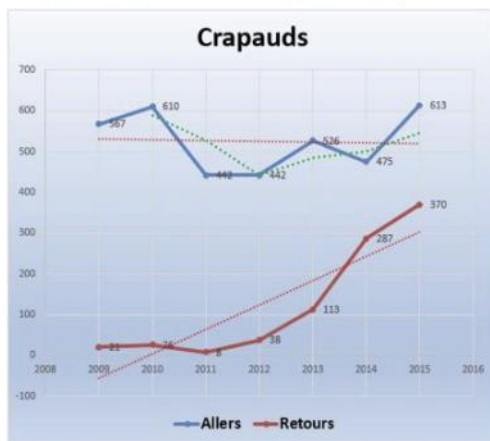
Statistiques

La progression des passages de batraciens a été forte cette année. 1 222 batraciens ramassés, dont 826 à l'aller et 387 au retour. La population majoritaire reste celle des crapauds (les femelles restant très minoritaires), représentant les trois-quarts des batraciens. L'augmentation significative des retours - qui ne concernent que les crapauds - s'explique par le fait que les berges de l'étang ne sont plus entretenues et par le niveau de l'eau. Il est ainsi plus facile aux crapauds de remonter sur les berges, au lieu de passer sous la route par un déversoir, comme par le passé.





Fait marquant cette année : l'augmentation de 400% du nombre de grenouilles (en correspondance avec les autres batracodromes de la région). La population majoritaire reste celle des crapauds, représentant les trois quarts des allers et la quasi-totalité des retours. Puis viennent les tritons (majoritairement) et les grenouilles, que l'on ne retrouve pas au retour. Les mâles représentent 86 % des crapauds à l'aller et 79 % au retour, en nette progression vis-à-vis des femelles, par rapport aux autres années. Pour les crapauds à l'aller, si la tendance globale reste stable sur 7 ans, elle marque une inversion depuis 2012 : d'abord baissière, elle est en nette progression ensuite (surtout cette année). Idem pour les tritons palmés. Les tritons alpestres sont relativement stables, mais à un niveau relativement élevé.



Une bonne nouvelle pour les salamandres, 2 contre 0 l'année précédente. Enfin, le nombre d'écrasés a chuté de façon importante (à cause des sorties de sécurité et du dispositif bien délimité ?).

Relations entre passages, température et humidité

Des statistiques affinées cette année montrent que les batraciens ne sortent qu'au-delà de 5°, à condition qu'il fasse suffisamment humide. La grande période de migration à l'aller des crapauds se situe de mi-mars à fin mars. Avec des retours groupés sur une douzaine de jours. Les retardataires sont très peu nombreux. Sur le graphique à trois entrées, Les barres noires représentent les allers, les rouges les retours. L'entrée de gauche à droite représente l'humidité (jaune = sec, vert = humide) sur cinq niveaux (pluie, couvert, variable, soleil voilé, plein soleil). L'entrée de droite à gauche les températures (bleu = froid, rose = chaud), de -4 à +15.





Crapaud



Triton alpestre

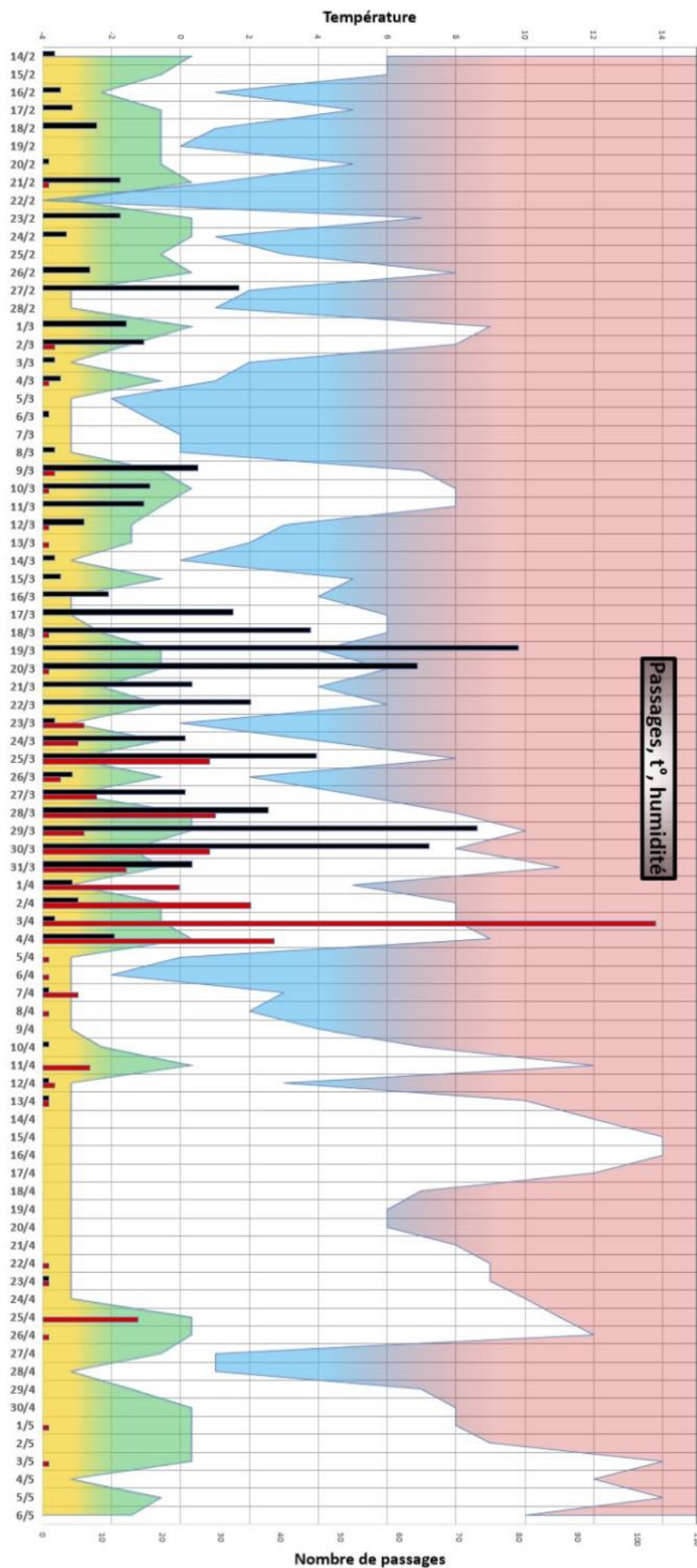


Salamandre

Démontage

La fin des passages significatifs au retour a eu lieu le 25 avril, suite à une période relativement longue de sécheresse. Le démontage du dispositif a été effectué les 29 avril et 7 mai, avec l'aide de Katy, Catherine, Louis, Jean-Paul et Jean. La Mairie de Gambais ayant mis un local tout proche à disposition pour le stockage du matériel.

Merci à Katy pour avoir secondé Nicole et Jean-Jacques pour les ramassages.



Axel, au secours de bébé-Hulotte

Chaque année, durant la 1^{ère} semaine du mois de mai, il pleut des Hulottes !

C'est la période durant laquelle les grands jeunes un peu maladroits se retrouvent à terre et sont ramassés par des particuliers, surtout durant les week-ends fériés propices à la cueillette du muguet, qui amènent des milliers de promeneurs dans les bois et forêts d'Ile-de-France. Ces jeunes Hulottes sont orientées aux mieux vers des associations et poursuivent leur croissance dans des centres de soins, pour être relâchées quelques mois plus tard dans la nature.

A Septeuil, nous venons d'organiser la Fête de la Chouette

et Axel LOPES, de la classe de CE1, a appris beaucoup de choses sur les Hiboux et les Chouettes. Bien qu'un peu surpris, il sait ce qu'il faut faire, quand il trouve un drôle de pensionnaire dans son jardin.



Le samedi 2 mai, j'ai trouvé chez moi un bébé chouette, sur la pelouse au pied des grands arbres, tout mouillé et qui semblait avoir bien froid... j'ai tout de suite reconnu une petite chouette et ma maman a décidé d'appeler ATENA 78 pour avoir des conseils...



Dominique, le Monsieur qui était venu dans ma classe, est arrivé aussitôt avec des poussins qu'il conserve dans son congélateur... il nous a expliqué que c'est le Centre de soins de Rambouillet qui les lui fournit, pour porter rapidement assistance à des rapaces blessés ou en difficulté !

Le plus important en effet est que cette petite chouette puisse se nourrir ; moi je l'avais déjà mise au chaud dans un carton et dans le noir, pour qu'elle soit tranquille et se sente en sécurité.

Dominique nous a montré comment découper les poussins et j'ai alors donné de petits morceaux au bébé hulotte, en les présentant au bout d'une pince, un peu comme le font les parents quand ils apportent un mulot !

Le bébé chouette a mangé un poussin en entier, c'était un régal de le voir se gaver.





Quand le bébé chouette a eu bien mangé, Dominique et mon papa ont regardé de plus près la taille de ses ailes et surtout la taille de ses plumes.

Dominique a trouvé qu'elles avaient déjà bien poussé et que dans quelques jours ce bébé serait prêt à voler pour remonter sur une branche et continuer à se faire nourrir sur place par ses parents.

Je me rappelais qu'en classe, Dominique avait expliqué que ces jeunes chouettes ne sont pas abandonnées, que leurs parents les nourrissent la nuit... si toutefois les chats, très nombreux près des maisons, ne les attrapent pas !!

Avec mon papa, ils ont fabriqué une boîte spécialement pour le bébé chouette.



Cette boîte va déjà permettre à la petite chouette d'être à l'abri de la pluie et aussi en sécurité, car nous l'avons posée en hauteur sur une branche, bien attachée.

Pour empêcher le bébé chouette de sauter et de se retrouver à nouveau par terre, un grillage l'enferme à l'intérieur ; un grillage en plastique, pour qu'elle ne blesse pas son bec en le frottant.

Est-ce que vous avez vu le beau perchoir sur le devant ? C'est pour permettre aux parents de venir nourrir la nuit leur bébé, et de lui donner des mulots à travers un trou que l'on a fait dans le grillage.

Chaque soir je lui dépose un peu de nourriture pour la nuit, et dans quelques jours on lui ouvre la porte de la liberté, pour qu'elle continue à vivre et grandir sur place avec ses parents.

Et moi, j'espère bien l'entendre chanter durant l'été prochain, près de ma maison.



Talus routiers, les enjeux sont forts !

La flore est présente partout sur les bernes routières, les fossés, les talus... une gestion intelligente permet de concilier sécurité routière et biodiversité !

Laissons la flore remarquable s'exprimer, au bénéfice des pollinisateurs.

Photos Jean-Luc Vandeveld, Dominique Robert



**Avec les élus
de Septeuil (78790)**

Mise en place de panneaux d'information

Les orchidées sauvages
sont aussi sur les
emprises routières,
ici l'Orchis pyramidal
Anacamptis pyramidalis

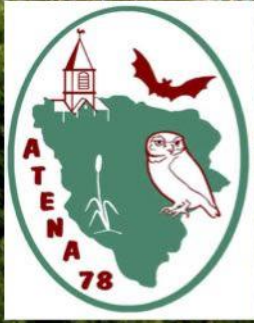


**"Gestion différenciée" !
les propositions d'ATENA 78
conformes aux préconisations
publiques du Ministère**



Bords de route, talus, fossés...

Gestion différenciée



Faucher
où il faut !

et quand
il faut !

Photo D. Robert © ATENA 78

Une double priorité :

Priorité à la sécurité !
et

Priorité à la biodiversité !

« Dans le contexte actuel de lutte contre la perte de biodiversité, les bords de route présentent un véritable intérêt écologique ».

SETRA, Service d'études sur le transport, les routes et leurs aménagements.

Ministère de l'Ecologie, de l'Energie et du Développement Durable.

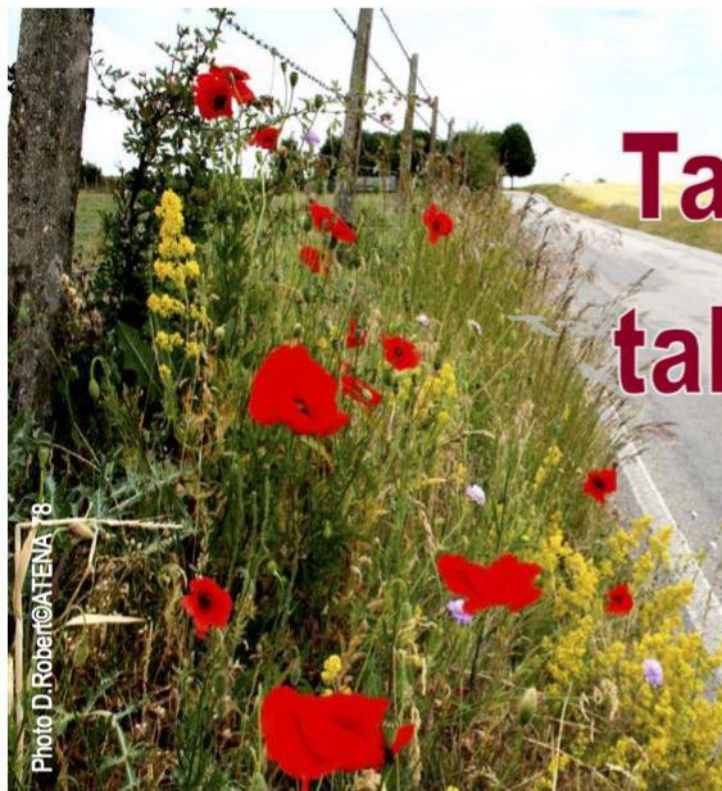


Prendre la mesure de l'enjeu

Depuis les années 1970 le fauchage mécanique intensif a été introduit, mais sans prendre en compte l'importance de la biodiversité sur les accotements routiers.

Le passage répété des engins détruit la petite faune, interrompt le cycle végétatif des plantes annuelles et entraîne un appauvrissement progressif du milieu, en favorisant les espèces banales supportant les tontes répétées, aux dépens des plantes à fleurs.

Aujourd'hui de nombreux Conseils Généraux ont modifié leurs pratiques à l'échelle de leur département : réduisant le nombre de coupes annuelles et surtout traitant de façon différenciée (« zonage ») les différentes parties des bermes routières.



Floraison spontanée sur un accotement début mai. Avant la première fauche, toute la potentialité pour l'accueil des pollinisateurs est encore visible sur ce talus.

Tous les 10 ans, l'équivalent d'un département français est imperméabilisé par l'urbanisation.

Agriculture intensive, transports, constructions...les surfaces naturelles sont en constante réduction.

Une gestion favorable à la biodiversité devient un enjeu majeur, sur les 800.000ha de bandes enherbées situées le long des routes.

Talus fleuris, talus vivants !

Les pouvoirs publics requalifient l'enjeu

Le SETRA, service technique du Ministère de l'écologie, met à jour en 2009 les bonnes pratiques de gestion des « dépendances vertes ».

L'intérêt écologique des bords de route est particulièrement significatif en milieu agricole où la biodiversité a beaucoup reculé depuis les années 1950 du fait de l'aménagement foncier, de la suppression des haies, de l'utilisation massive de produits chimiques et de la mécanisation.

Or, plusieurs services sont rendus à l'homme par cette diversité biologique locale : stabilisation des populations d'insectes ravageurs, maintien de la fertilité et de la qualité des sols, limitation des pollutions liées à la route...

En milieu agricole intensif, les bords de route peuvent alors constituer :

- **des zones d'habitat ou refuge pour de nombreuses espèces de plantes et d'animaux** (insectes, mammifères, oiseaux),
- **voire de corridor** (continuité biologique), permettant la dispersion de la flore et la faune entre des éléments naturels isolés au sein d'un paysage hautement fragmenté.



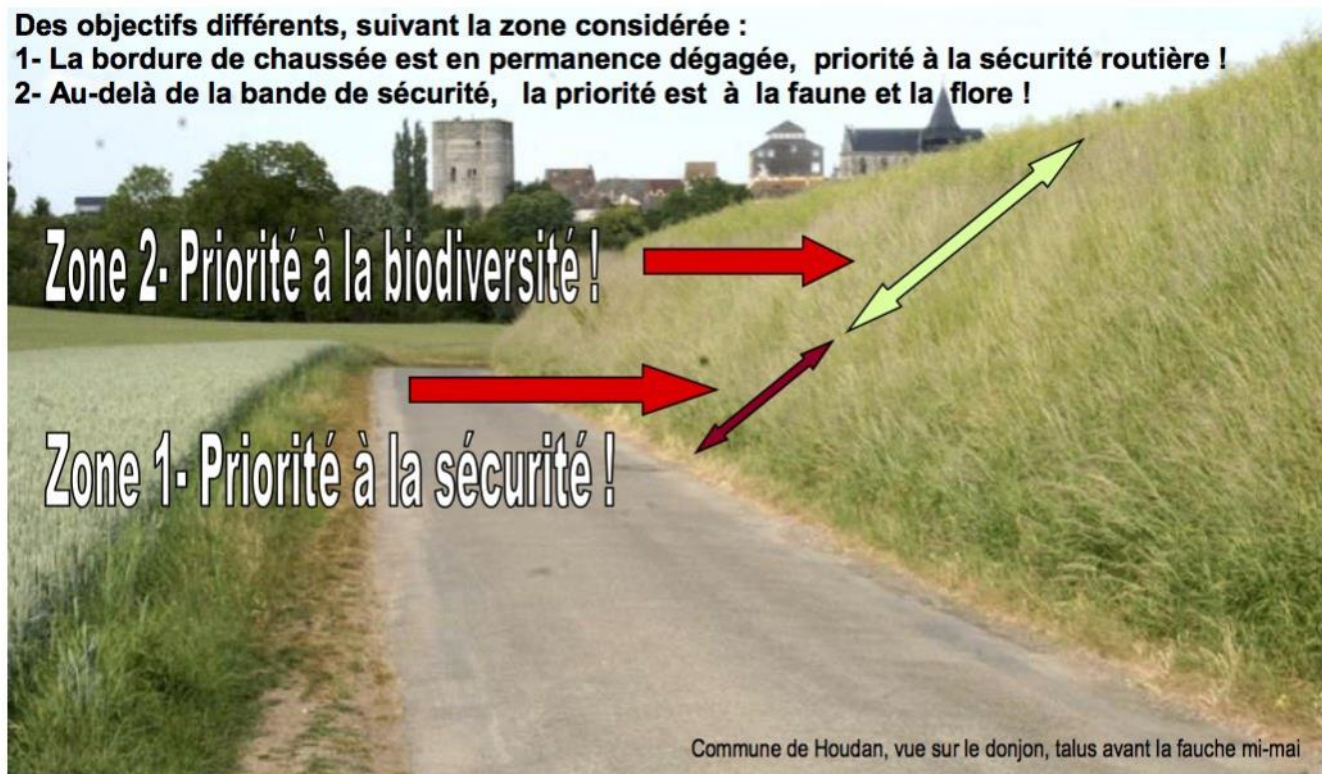
Suite au Grenelle de l'Environnement (2008), le SETRA (Service d'études sur le transport, les routes et leurs aménagements), a complété son guide technique édité en 2004 « Entretien des dépendances vertes ». Nous nous appuyons ici sur la note officielle du SETRA intitulée : « Fauchez mieux, le fauchage raisonné », publiée en septembre 2009.



Gestion différenciée : 2 zones bien distinctes, à gérer différemment

Des objectifs différents, suivant la zone considérée :

- 1- La bordure de chaussée est en permanence dégagée, priorité à la sécurité routière !
- 2- Au-delà de la bande de sécurité, la priorité est à la faune et la flore !



Gare à la "mal-gestion" !

Contre-exemple

gestion uniforme



Muscaris à toupet
et *Orobranches*
sacrifiés
par erreur de gestion



1- La bande de sécurité !

Objectif : dégager la visibilité !

Où ? au contact direct de la route bitumée

Quand ? dès que l'herbe atteint 40cm,

Comment ? sur une largeur de barre de coupe (environ 120cm)

Hauteur de coupe ? supérieure à 10cm du sol.



La bande de sécurité est fauchée aussi souvent que nécessaire, pour assurer en permanence une bonne visibilité.

En pratique : première fauche dans la 2ème quinzaine de mai et ensuite encore 1 à 2 fois au cours de la saison, suivant la météo et la vitesse de pousse de l'herbe.

L'engin de fauche ne fait qu'un passage à la fois et la hauteur de coupe est supérieure à 10 cm !

- **ECONOMIE DE TEMPS** : c'est bon pour les deniers publics !
- **ECONOMIE DE CARBURANT + ECONOMIE DE MATERIEL** (moins d'usure des couteaux) :
- c'est bon pour l'entreprise ! (voir recommandations SETRA p.6)
- **MOINS D'EMISSIONS DE PARTICULES** : c'est bon pour notre santé !
- **MOINS D'EMISSIONS DE CO2** : c'est bon pour la planète !



2- La zone de biodiversité !

Objectif : assurer le cycle vital de la flore et la faune !
Où ? elle commence juste au-delà de la bande de sécurité
Quand ? fauchage tardif, septembre,
Comment ? une seule fauche annuelle,
Hauteur de coupe ? supérieure à 10cm du sol.

Talus ayant
conservé sa
flore spontanée

juste au-dessus de
la bande de sécurité

fauchée un mois plus
tôt et déjà très sèche.



Le maître mot :

fauche tardive

une seule coupe annuelle
en septembre

*une fois accompli le cycle de
reproduction des espèces*

Laisser durant tout l'été la nourriture disponible pour les insectes pollinisateurs.

Une seule fauche tardive par an :

Le fauchage intensif, souvent employé, est une pratique assez pénalisante pour la biodiversité : il aboutit à la création d'un couvert d'aspect verdoyant mais peu fleuri, avec un nombre d'espèces très limité, dominé par les graminées. Une fréquence de coupe élevée empêche de nombreuses espèces de fleurir, de fructifier, de disséminer leurs graines et de germer. Elle favorise les plantes à stolons, les plantes à croissance rapide comme certains chardons, l'extension des espèces à faible croissance et les plantes agressives, au détriment des espèces à grand développement.

Selon une étude menée en région parisienne, une réduction de trois à une fauche annuelle en fin de saison (septembre) a eu un effet très fort à court terme sur les communautés végétales des bords de route : augmentation de la diversité et changement de l'organisation fonctionnelle des communautés végétales.

SETRA 2009, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, et du Développement Durable.



Pourquoi une hauteur de coupe supérieure à 10cm ?



La faune entomologique est partout sur les talus, il s'agit tout particulièrement des Orthoptères : Grillons, Sauterelles et Criquets, ainsi que les insectes pollinisateurs comme les Bourdons et Abeilles sauvages, qui installent leurs nids de façon préférentielle dans les talus ensoleillés, sans oublier les papillons et leurs chenilles... **une coupe rase détruit leur habitat.**

Une hauteur de fauchage comprise entre 8 et 15cm :

- Préserve les biotopes, ce qui favorise la biodiversité animale et végétale,
- Réduit l'envahissement par les plantes adventices,
- Maintient un tapis végétal qui réduit l'érosion du talus et qui module l'écoulement des eaux de pluie.

Economie de matériel et carburant :

La hauteur de coupe est un paramètre très important à prendre en compte en regard à la consommation de carburant et l'usure du matériel. En effet, un fauchage trop bas induit une usure accrue, des risques de casse des couteaux de fauchage et une surconsommation inutile (frottement avec le sol) .

SETRA 2009, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, et du Développement Durable

Pourquoi exporter le produit de fauchage ?

L'herbe coupée et laissée sur place finit par se décomposer et se comporte alors comme un amendement qui nourrit le sol.



Orchis pyramidal

Cet enrichissement du sol en matière organique favorise les plantes à croissance rapide, les plantes nitrophiles, qui vont progressivement « prendre le dessus », aboutissant à la longue à une banalisation et un appauvrissement de la flore.

Au contraire, les sols pauvres en matière organique sont favorables à une plus grande diversité floristique, permettant par exemple l'installation des Orchidées sauvages sur les talus routiers, ainsi que de nombreuses plantes à fleurs.

La gestion des résidus issus du fauchage

Le ramassage de l'herbe induit **une repousse moins rapide** et favorise la biodiversité sur les accotements... ainsi que le bon fonctionnement des ouvrages hydrauliques (fossés).

L'exportation des déchets de fauchage pourrait avoir un effet important sur les communautés végétales des bords de route, lieu d'emménagement de nutriments notamment azotés ; aussi l'exportation de ces déchets organiques issus de la fauche peut participer au rééquilibrage de la balance azotée de sols.

SETRA 2009, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, et du Développement Durable.



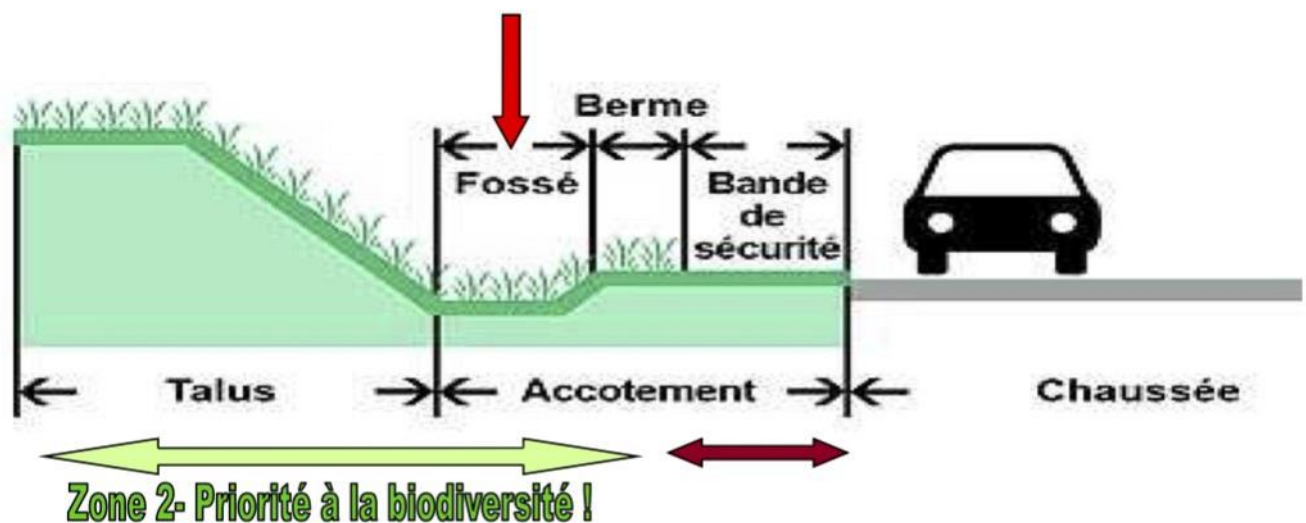
Les fossés

Les fossés remplissent une fonction hydraulique indispensable d'écoulement des eaux, notamment pour l'évacuation des eaux de la plate forme routière.

Dans le cas des fossés enherbés, l'herbe participe de façon active au fonctionnement de l'infrastructure, par :

- le filtrage de la pollution chronique,
- la régulation du débit,
- la limitation de l'érosion.

SETRA 2009, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, et du Développement Durable



- Pour maintenir au fossé toute sa fonctionnalité,
- une seule fauche tardive annuelle en septembre,
- Hauteur de coupe > à 10cm
- Evacuation du produit de fauchage

Communiquer

Recommandations SETRA

Il est utile de réaliser une campagne d'information destinée à expliquer l'intérêt du « fauchage raisonné ». L'évolution d'un traitement de la végétation en coupe rase à une fauche haute peut être perçue comme un travail de moindre qualité. L'adhésion de l'ensemble des acteurs de l'entretien routier est donc essentielle, et pour cela, ils doivent avoir compris que **le fauchage tardif permet toujours d'assurer la sécurité** mais, **qu'en plus, il permet l'expression d'une diversité d'habitats, de végétaux et d'animaux**, dans des conditions économiques avantageuses.

SETRA 2009, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, et du Développement Durable



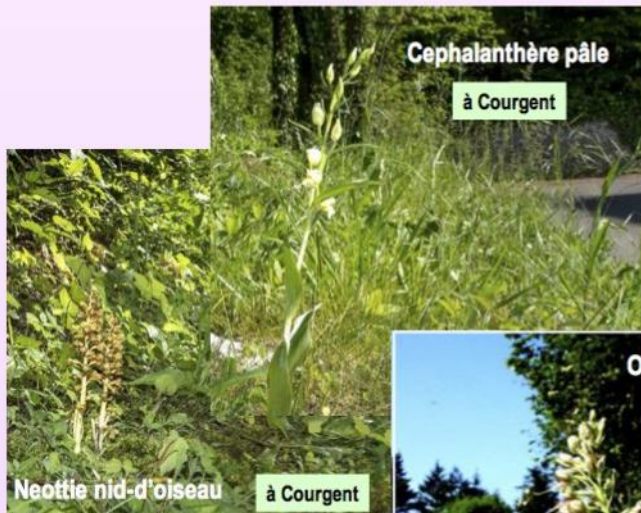
Talus routiers : l'enjeu pour les Orchidées

diversité des espèces

Photos D. Robert et JL Vandeveldé@ATENA 78

Dans le secteur calcaire de la vallée de la Vaucouleurs, d'une commune à l'autre le long des axes de communication, c'est vraiment l'**Orchis bouc**, *Himantoglossum hircinum*, qui est la reine des bermes routières !

Mais notre regard devenant plus aiguë au fil du temps, c'est une belle diversité d'espèces que nous trouvons sur les talus.



... et si on jouait un peu ?



Photo J-L Vandeveldé©ATENA 78

Les faucons crécerelles, toujours au rendez-vous cette année, dans la même bâtisse !

Quel est donc le lecteur assidu de la Gazette d'ATENA 78 qui peut nous dire où se situe cette cavité de reproduction ? Sur quelle commune et quel bâtiment ?

Un indice : un numéro de la Gazette nous en a déjà informé dans le passé...

Et n'oubliez pas que toute la collection de la Gazette d'ATENA 78 est sur notre site :

www.terroir-nature78.org

Quel est donc cet insecte ? ...qui se goberge de nectar !



Photo J-L Vandeveldé©ATENA 78

